Fontaine, J., *La Scolarisation et la Formation professionnelle des filles au pays de Schneider (1844-1942)*

Paris : L'Harmattan, 2010

Christine Fontanini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/721>

DOI : 10.4000/questionsvives.721

ISBN : 978-2-8218-1090-7

ISSN : 1775-433X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2011

ISBN : 978-2-912643-39-1

ISSN : 1635-4079

Référence électronique

Christine Fontanini, « Fontaine, J., *La Scolarisation et la Formation professionnelle des filles au pays de Schneider (1844-1942)* », *Questions Vives* [En ligne], Vol.8 n°15 | 2011, mis en ligne le 10 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsvives/721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsvives.721>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Questions Vives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fontaine, J., *La Scolarisation et la Formation professionnelle des filles au pays de Schneider (1844-1942)*

Paris : L'Harmattan, 2010

Christine Fontanini

RÉFÉRENCE

Fontaine, J. (2010). *La Scolarisation et la Formation professionnelle des filles au pays de Schneider (1844-1942)*. Paris : L'Harmattan.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Tout au long de sa carrière universitaire à Rennes 2, Jacqueline Fontaine a publié de nombreux articles sur l'histoire de l'éducation des filles, sur l'orientation scolaire des filles et des garçons et sur les rapports sexués aux savoirs : littérature et nouvelles technologies). Elle est actuellement chercheure dans le cadre du laboratoire CERFEE à l'Université Paul Valéry, Montpellier III.

- 1 Avec le développement de l'industrialisation en France à partir du XIX^{ème} siècle, le patronat redoute les débordements populaires de la part de la « classe laborieuse » dite « classe dangereuse » et va essayer de juguler l'instabilité sociale. Un des objectifs de l'école sera de participer à la moralisation de la population à travers l'enseignement des deux sexes. La jeune fille est, dans l'imaginaire masculin, considérée comme plus malléable et plus proche de l'église. Il convient de mettre en place une formation qui réponde aux besoins, car bien que n'ayant aucun droit juridique, cette « éternelle mineure » a une influence sur son entourage masculin. Ce que traduira Jules Ferry dans son discours de la salle Molière le 10 avril 1870 : « Celui qui tient la femme, celui-là tient tout, d'abord parce qu'il tient l'enfant, ensuite parce qu'il tient le mari ; non point peut-

être le mari jeune, emporté par l'orage des passions, mais le mari déçu par la vie ». Cléricaux et républicains veulent maintenir la femme dans son foyer domestique, l'éloigner de l'usine, lieu de débauche, « ouvrière » devient un mot impie (dixit Michelet). On oppose à cette époque dans les débats, les fonctions de production et de reproduction.

- 2 Une nouvelle politique sociale est fondée sur la famille qui est considérée comme le modèle, le creuset des relations sociales stables dont la femme est le pivot central. Un consensus existe qui transcende les classes sociales. Celui-ci prône l'éloge de la ménagère. Le modèle de la femme au foyer devient la « norme féminine », fondée sur le Devoir et l'enseignement ménager considéré dès lors comme une valeur refuge. Pour susciter l'adhésion féminine, tant au niveau national que local, ce type de formation est élevé au rang de « science » du ménage et la femme est investie d'une mission sacralisée. Il ne s'agit plus seulement d'accomplir des tâches domestiques triviales, mais de la recherche d'une organisation scientifique de son temps en optimisant ses journées. Parallèlement, la jeune fille s'imprègne en plus d'une morale et de pratiques religieuses, ce qui leur permet de remplir une fonction de pacificatrice sociale.
- 3 Peu de travaux historiques sont consacrés à la formation professionnelle des filles des milieux populaires. Pour étudier cette aventure éducative, « de l'école au ménage », dans son ouvrage novateur Jacqueline Fontaine, apporte un éclairage fondé sur des regards croisés : à partir d'une approche socio-historique au niveau national où elle interroge le problème de la formation technique professionnelle féminine, donc celui du travail féminin et de sa qualification, en dehors de la demeure familiale, dès le XIX^{ème} siècle jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.
- 4 Le second intérêt de cet ouvrage est l'étude à partir d'un choix d'un cas concret, quasi un cas d'école abouti, reconnu par l'ensemble du patronat au niveau national, d'un modèle d'enseignement professionnel féminin inventé par une des figures industrielles emblématiques, d'envergure internationale : Schneider.
- 5 Cette étude permet à partir de la problématique du curriculum caché, d'analyser les objectifs explicites et implicites de la formation technique proposée, qui ne permettait pas une insertion professionnelle sur le long terme. Le travail était interdit aux femmes mariées après six mois de mariage.
- 6 En libérant, au cours des soixante entretiens, les paroles des femmes, anciennes élèves qui avaient suivi cette formation articulée selon deux volets : l'école ménagère incontournable et les cours professionnels pour « tenir les emplois de bureau », nous comprenons comment la formation reçue participe à l'adhésion au système mis en place par la famille Schneider. Ces propositions de formation effacent la médiocrité de la scolarité de ces élèves qui ont renversé le stigmate et vont acquérir une valorisation à leurs yeux et à ceux de leurs familles. Au cours des entretiens, ces femmes revendiquent la fierté d'avoir trouvé dans les formations « après l'école », une possibilité, qui leur permettait de terminer positivement leurs cursus. Ces jeunes filles se sont mariées par endogamie, mais suivre les « cours professionnels » pouvait exceptionnellement être un ascenseur social, car il leur permettait d'épouser un jeune ingénieur.
- 7 Ces jeunes filles des milieux populaires furent prises dans la spirale des valeurs religieuses et patronales. Elles furent « élevées sur les genoux de l'église et formées dans le giron de l'usine ». L'idéologie patronale est la seule qui ait pénétré dans cette

ville, où pour les habitants : « tout leur royaume est l'usine Schneider » et pour eux l'ambition s'arrête aux portes de cette fabrique. « Schneider l'usine du fer, société de fer » a su fixer les ouvriers, éviter leur nomadisme et obtenir par « une liberté librement consentie » la paix sociale.

- 8 Le « système social » proposé par la Compagnie Schneider propose une protection de l'ouvrier de la naissance à la mort qui suscite l'adhésion de la population ouvrière et permet d'éviter son nomadisme. Prises dans la spirale des valeurs patronales et religieuses, face à un avenir sans surprise, mais très rassurant, sécurisant, les filles ont intériorisé le modèle proposé. Les parents sont soumis au patronat, les filles à leurs parents, qui ne cessent de leur répéter « qu'il faut se fondre dans le moule », surtout ne jamais se singulariser.
- 9 À partir de ces interviews, Michelle Perrot souligne dans sa préface : « Je suis frappée au-delà de ces propos du sentiment de sujétion, d'enfermement que ces femmes évoquent, non sans frémissement ». Car ces femmes expriment une reconnaissance sans faille vis-à-vis de la famille Schneider. Cette inhibition fondée sur le conditionnement de la population, est distillée à travers la formation professionnelle féminine, par le patron providence qui veille sur tous les moments de la vie de « son personnel ».
- 10 Aujourd'hui encore l'absence de liberté est occultée. Seule la sécurité dans tous ses états est retenue dans l'imaginaire local à travers les générations, dans cette ville écrasée par un lourd silence. Au Creusot, au pays de Schneider, « la science ménagère » qui permet de gérer « l'économie des économies » est un moyen et non une fin.
- 11 À partir de ce livre nous n'entendons pas seulement les paroles des femmes dans ce contexte local spécifique, mais de toutes celles qui appartenaient au milieu ouvrier de cette époque.
- 12 Dans ce monde qui vit en vase clos, la sacralisation et l'acceptation de l'idéologie paternaliste se traduisent par un renforcement circulaire, dans ce groupe, où la femme a un rôle de médiatrice, au sein du maillage social.
- 13 Cet ouvrage apporte un témoignage passionnant sur l'éducation et la formation des filles durant un siècle (de 1844 à 1942). Jacqueline Fontaine comble une lacune de façon vivante en libérant les paroles des femmes qui sont passées par les fourches caudines de ces écoles patronales. Ce livre permet de saisir en profondeur les effets de ce système : la protection contre l'assujettissement sans faille. Ce que Marcel Mauss théoriserait dans le concept du « don et du contre-don ».

AUTEURS

CHRISTINE FONTANINI

Maîtresse de conférences – Laboratoire LIRDEF (EA4739) – Université Paul Valéry,
Montpellier, France